

LE DEVOIR

Les forces terrestres attaquent

La Turquie menace d'envahir l'Irak

Washington met Ankara en garde contre une invasion unilatérale

D'APRÈS L'AGENCE FRANCE-PRESSE

Après la Grande-Bretagne et les États-Unis, un troisième joueur s'apprête à envahir l'Irak: la Turquie.

Fort du soutien du Parlement, l'armée turque se préparait hier en fin de journée à une intervention dans le nord de l'Irak, faisant fi de la vive opposition des États-

« Nous nous opposons à toute action militaire qui ne serait pas sous le contrôle de la coalition »

Les États-Unis ont affirmé le plus sérieusement du monde qu'ils s'opposent à toute intervention militaire unilatérale dans le nord de l'Irak, connu comme le



Dans le cadre de l'«opération Liberté de l'Irak», les forces américaines ont bombardé et complètement détruit les bureaux du ministère du Plan, à Bagdad hier.

AGENCE FRANCE-PRESSE

■ Des milliers de blindés traversent le désert sans opposition

■ Rumsfeld menace Saddam d'une guerre sans précédent

GUY TAILLEFER
LE DEVOIR

Après le lancement des attaques «ciblées» sur Bagdad dans l'espoir de «décapiter» Saddam Hussein, la capitale irakienne a été de nouveau bombardée la nuit dernière par les Américains, alors que des troupes terrestres alliées, appuyées par des blindés et l'artillerie, traversaient le désert sans rencontrer d'opposition.

L'invasion terrestre a commencé, les frappes aériennes ont gagné en intensité. Bagdad a été soumise à des bombardements qui ont touché au moins trois bâtiments dans les parages des ministères des Affaires étrangères et de la Planification, sur la rive gauche du Tigre, envahie de fumée. Des missiles de croisière américains ont chuté dans le centre et dans le sud-est de la capitale, provoquant de puissantes explosions. Cette attaque aérienne américaine était nettement plus intense que les précédentes frappes enregistrées hier matin. Mais il ne s'agissait pas encore de l'attaque massive annoncée par le Pentagone.

Des milliers de blindés de la 3^e division d'infanterie, servant au transport de 20 000 soldats, ont franchi la frontière entre l'Irak et le Koweït durant la nuit et roulent en direction de Bagdad sans être ralentis par l'ennemi. Huit points de passages à travers la frontière ont été ouverts après que les champs de mines plantés par les forces irakiennes eurent été nettoyés dans la nuit, a indiqué un colonel de la 3^e division interrogé sur la chaîne ABC. Vingt-cinq soldats irakiens se sont rendus aux forces américaines peu après l'entrée du 1^{er} corps expéditionnaire des Marines.

Le port stratégique d'Oum Quasr fait l'objet d'un rude bataille, mais il n'était toujours tombé au moment de mettre sous presse. La BBC a par ailleurs affirmé que des Royal Marines britanniques avaient lancé un assaut amphibie sur un objectif irakien près de la péninsule stratégique d'AlFaw, au sud-est de Bassorah. De fortes explosions ont été entendues à Bassorah (sud), la deuxième ville en importance, et à Mossoul (nord) jusqu'à 4h, heure de Bagdad.

En riposte aux attaques anglo-américaines, une dizaine de missiles irakiens — des Scud, selon la télévision koweïtienne — se sont abattus en après-midi en deux vagues sur le nord du Koweït, sans faire de victimes mais forçant les Marines à revêtir par trois fois en moins de deux heures leur combinaison chimique. Trois de ces missiles ont été interceptés par des missiles Patriot américains, et deux autres sont tombés en mer. Un autre missile, tombé près d'une base dans le nord du Koweït, a fait l'objet d'une analyse et il ne contenait pas de munitions chimiques.

La guerre a fait ses premières victimes du côté de la coalition quand un hélicoptère avec 12 soldats américains et 4 britanniques à son bord s'est écrasé dans le nord du Koweït.

Les Irakiens pourraient avoir mis le feu «à trois ou quatre puits de pétrole», a indiqué le secrétaire à la



Seize morts dans l'écrasement d'un hélicoptère de la coalition

La stratégie du choc brutal

Les États-Unis misent sur des opérations militaires rapides et brutales

Les chefs militaires ont organisé leur dispositif pour mener des actions-chocs en s'appuyant sur un arsenal bénéficiant des dernières avancées en matière de haute technologie. L'armée irakienne pourrait s'engager dans une guérilla urbaine.

JACQUES ISNARD
LE MONDE

« Shock and awe. » Les chefs militaires américains ont rodé leur formule, devant la presse accréditée au Pentagone, avant de lancer l'assaut contre l'Irak. Autrement dit: soumettre les armées et le régime de Saddam Hussein aux électrochocs et leur imposer, aux uns et à l'autre, la terreur qui paralyse.

De fait, les forces américaines ont rassemblé, dans leurs magasins d'armement, au Koweït ou à proximité de cet émirat, largement de quoi, sous un choc brutal et soudain, traumatiser une armée irakienne et un pays à peine plus grand que la Californie. « Dans l'intention de faire comprendre au système ira-

kien que sa fin est devenue inévitable », a expliqué le général Richard Myers, chef d'état-major interarmées américain.

En 1991, lors de la première guerre du Golfe, la coalition de l'époque — une trentaine de pays —, sous commandement des États-Unis, était venue à bout de l'Irak en 43 jours de guerre. Aujourd'hui, l'ambition des états-majors américains est de faire court. Pas nécessairement un blitzkrieg (une guerre éclair), qui met K.O. l'adversaire avant qu'il n'ait eu le temps de riposter, mais une série d'opérations aériennes, hélicoptères, amphibies, aérólargués et terrestres qui voudraient, le plus rapidement possible, lamener le potentiel militaire irakien (affaibli par rapport à il y



Tommy Franks

a 12 ans), casser la résistance de la population (minée par les embargos) et décapiter le régime en place (dépourvu de ses soutiens, hormis ceux que des unités spéciales contrôlées par le parti Baas pourraient encore apporter).

Le général Tommy Franks, qui a bâti les scénarios de guerre depuis son poste de commandement à Tampa (Floride), relayé par ceux du Qatar et de Bahreïn, dispose de moyens que son prédécesseur en 1990-91, le général Norman Schwarzkopf, n'avait pas.

Notons d'abord le renseignement recueilli avant même le déclenchement des opérations et, plus exactement, les forces spéciales chargées sur le terrain de l'exploiter ensuite et de le mettre à jour en permanence. Proche de Donald Rumsfeld, secrétaire à la Défense, un général de l'armée de terre américaine convient que « c'est un atout incomparable » que de

VOIR PAGE A 12: CHOC

■ Autres informations en pages A 3, A 4, A 5, A 6, A 10 et A 11

VOIR PAGE A 12: FORCES



La semaine de quatre jours pour mieux atteindre le déficit zéro

L'ADQ refuse de retirer sa publicité

Charest veut simplifier la vie des PME

Le PQ veut aider les collégiens

■ À lire en page A 7

INDEX

2	Annances..... B 2	Météo..... B 2
3	Avis publics... B 6	Mots croisés... B 2
4	Bourse..... A 8	Plaisir..... B 8
5	Cinéma..... B 3	Sorties..... B 5
6	Éditorial..... A 10	Sports..... B 7
7	Guerre..... A 3	Télévision..... B 3
8	Idées..... A 11	Week-end..... B 1

La musique des mots



Alfred Brendel

NEWSCOM

Alfred Brendel, 72 ans, donnera un concert à Montréal la semaine prochaine, pour la septième fois depuis 1961

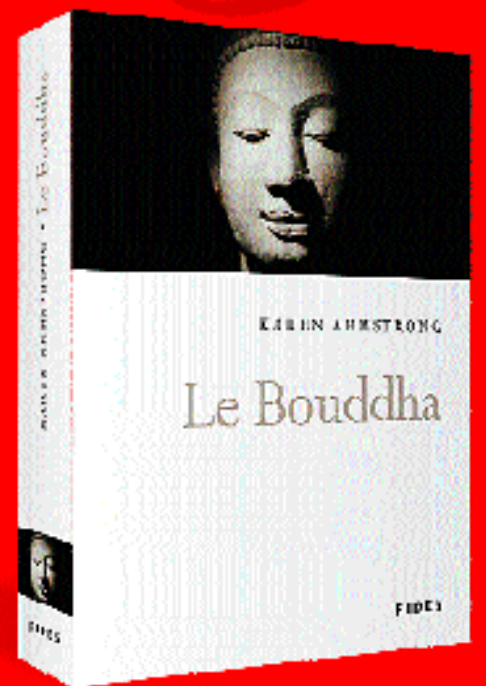
RÉJEAN BEAUCAGE

Brendel a commencé au piano vers l'âge de six ans. C'est le concours Busoni, remporté en 1949, qui a lancé sa carrière. Depuis, Brendel est l'un des rares pianistes à avoir enregistré trois fois l'intégrale des sonates pour piano de Beethoven. Et Brendel est aussi un écrivain...

On peut se demander où Alfred Brendel trouve le temps, entre concerts et enregistrements, de s'abandonner à son «deuxième amour», la littérature. « Vous savez, la musique et la littérature ne sont pas vraiment mes amours mais plutôt mes deux professions. La profession d'écrivain, bien sûr, a éclaté plus récemment, mais je ne la pratique pas en dilettante, j'essaie d'être professionnel. En ce qui concerne le temps, je m'arrange pour ne pas le perdre. J'entretiens une bonne relation avec lui; j'en ai jamais répété huit heures par jour, et même les moments durant lesquels je fais la sieste sont devenus productifs puisque c'est souvent à ces moments, dans un demi-sommeil, que me viennent des idées de poèmes. Cela vient spontanément et, ensuite, je retravaille le texte, souvent une dizaine de fois avant

VOIR PAGE A 12: BRENDÉL

À la rencontre du Bouddha



KAREN ARMSTRONG

Bouddha

COLL. GRANDES FIGURES, GRANDES SIGNATURES

288 PAGES • 19,95\$

